

Toujours pas de loutres en Valais

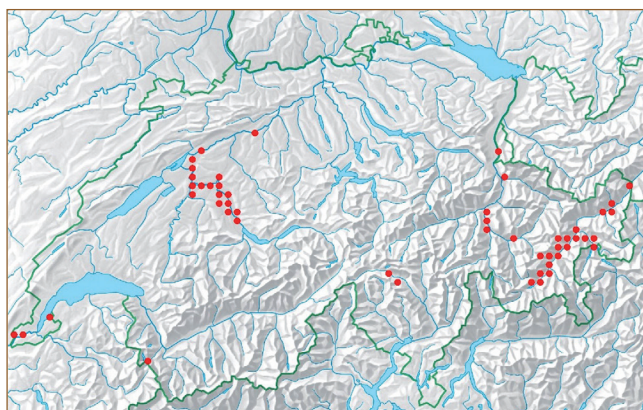
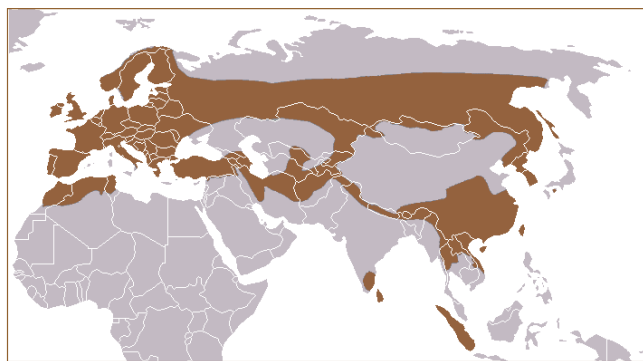
La dernière observation avérée d'une loutre dans la Haute vallée du Rhône remonte à 1974 à Bex. Cela fait longtemps. Depuis, on trouve certes parfois des traces de loutres à la frontière française et durant l'hiver 2011-2012 une loutre a fait quelques pas sur le sol valaisan, mais jusqu'à présent, ces traces se sont perdues. La loutre se fait toujours attendre.

La loutre d'Eurasie (*Lutra lutra*) a une histoire mouvementée derrière elle. Dès la fin du 19^e siècle, son caractère de prédatrice de poissons lui a valu d'être intensément chassée dans une grande partie de l'Europe centrale. En Suisse, où l'on estimait qu'un millier d'individus vivaient encore vers l'an 1900, on inscrit officiellement en 1888 l'éradication de la loutre comme objectif dans la première loi fédérale suisse sur la pêche. Le succès fut retentissant. En l'espace de quelques décennies, les populations de loutres se sont largement effondrées. En 1952, revirement de situation: la loutre fut placée sous protection en Suisse, mais les effets se font cette fois-ci attendre. 30 ans plus tard, l'espèce était considérée comme éteinte dans notre pays. Ce n'est qu'en 2009, lorsqu'une loutre a été observée dans le canton des Grisons, que l'espoir d'un retour naturel s'est rallumé.

Un besoin grandissant en terres aménageables et une population de poissons en déclin

Les loutres ont de tout temps été chassées, mais l'intensité de la persécution à partir de la fin du 19^e siècle était toutefois

nouvelle. En outre, les grandes corrections de cours d'eau effectuées à partir du milieu du 18^e siècle ont certainement contribué à la rapide régression de l'espèce. La croissance démographique, la protection contre les crues et l'extension du réseau de transport ont exigé leur espace dans les plaines qui étaient autrefois caractérisées par des paysages alluviaux et marécageux. C'est également le cas en Valais. Entre Brigue et Genève, le Rhône a été rectifié entre 1863 et 1893, la longueur du cours du fleuve a été réduite de 230 km à 119 km, et la plaine a été asséchée. Il régnait une ambiance de réveil sur les cours d'eau. On rectifiait, on endiguait et on canalisait. Des milliers de kilomètres de cours d'eau à méandres ont été perdus, et pas seulement en Suisse. Le changement de l'habitat et les années de dérangement dû à la construction dans les cours d'eau ont fait chuter les populations de poissons, ce qui a fait réagir les pêcheurs. Vers 1880, la majeure partie des associations de pêche a été créée dans les pays germanophones. A cette époque, l'éradication de la loutre était souvent l'une de leurs premières préoccupations. En 1883, la Fédération suisse de pêche a également inscrit l'éradication du «meurtrier de poissons» à l'ordre du jour de ses préoccupations principales.



Répartition de la loutre d'Eurasie dans le monde et en Suisse (cumul depuis 2009). Données de Pro Lutra & info fauna.

Verbreitung des Fischotters weltweit und in der Schweiz (kumuliert seit 2009). Daten von Pro Lutra & info fauna.

Retour hésitant dans les habitats modifiés

Même sans chasse intensive, la population de loutres aurait diminué en Suisse. En effet, là où son habitat adéquat disparaît, la loutre a de grandes difficultés à trouver sa nourriture. Cependant, depuis quelques décennies, les effectifs de loutres augmentent à nouveau en Europe. Grâce à sa capacité d'adaptation, on trouve la loutre non seulement dans les cours d'eau proches de l'état naturel, mais aussi dans les rivières endiguées, les canaux ou les fossés d'irrigation. En Suisse, la loutre a toutefois encore du mal à s'installer. Actuellement, des populations sont connues dans les cantons des Grisons, de Saint-Gall et de Berne. La population suisse est actuellement estimée à environ 15 individus. Bien que l'on recherche régulièrement des traces de loutre dans le canton du Valais, il n'y a plus eu de preuve certaine depuis 2012.

Le poisson, un paramètre déterminant

Bien que la loutre se nourrisse parfois également d'amphibiens, d'oiseaux et de reptiles, elle mange principalement des poissons. C'est une opportuniste - et une affamée! Comme son métabolisme est près de 50 % plus élevé que celui des animaux terrestres de même taille, elle a besoin d'une ration alimentaire quotidienne correspondant à environ 15 % de son poids. Cela représente une quantité importante de poisson: 1.2 kg au quotidien pour les mâles de 8 kg, 0.9

Noch keine Fischotter im Wallis

Die letzte gesicherte Beobachtung eines Fischotters am Oberlauf der Rhone stammt aus dem Jahr 1974 in Bex. Seither finden sich zwar ab und zu Fischotterspuren an der französischen Grenze. Im Winter 2011/12 besuchte ein Fischotter für ein paar Schritte Walliser Boden. Doch bisher haben sich diese Spuren verlaufen. Der Fischotter lässt weiter auf sich warten.

Der Eurasische Fischotter (*Lutra lutra*) hat eine bewegte Geschichte hinter sich. Ab Ende des 19. Jahrhunderts wurde er als Fischräuber in weiten Teilen Mitteleuropas heftig verfolgt. In der Schweiz, wo um 1900 schätzungsweise etwa 1000 Tiere lebten, führte erfolgreiche Lobbyarbeit dazu, dass die Ausrottung des Fischotters sogar offiziell im ersten Schweizer Bundesgesetz zur Fischerei im Jahr 1888 verankert wurde. Mit durchschlagendem Erfolg. Innerhalb weniger Jahrzehnte waren die Otterbestände weitgehend zusammengebrochen. 1952 wurde der Fischotter in der Schweiz unter Schutz gestellt, trotzdem galt die Art knapp 30 Jahre später als ausgestorben. Erst als 2009 ein Fischotter im Kanton Graubünden gesichtet wurde, flammte die Hoffnung auf eine natürliche Rückkehr des Wassermarders wieder auf.

Wachsender Landhunger und abnehmender Fischbestand

Fischotter wurden schon seit jeher bejagt. Die Dimension der Verfolgung ab Ende des 19. Jahrhunderts war jedoch neu. Grund dafür mag in den grossen Gewässerkorrekturen ab Mitte des 18. Jahrhunderts liegen. Bevölkerungswachstum, Hochwasserschutz und der Ausbau des Verkehrsnetzes forderten ihren Raum in den Ebenen, die einst von Auenlandschaften geprägt waren. So auch im Wallis. Zwischen Brig und Genf wurde die Rhone in den Jahren 1863 bis

1893 begradigt, die Länge des Flusslaufes wurde von 230 km auf 119 km gekürzt, und die Ebene wurde entsumpft. Es herrschte Aufbruchstimmung an den Gewässern. Überall wurde begradigt, eingedolt und kanalisiert. Nicht nur in der Schweiz gingen Tausende von Kilometern mäandrierender Fliessgewässer in der Folge verloren. Der Verlust von Lebensraum und die jahrelangen Bautätigkeiten in den Gewässern liessen die Fischbestände einbrechen, was die Fischer aufhorchen liess. Um 1880 wurden viele der heutigen grossen Fischereiverbände im deutschsprachigen Raum gegründet. Dabei war die Ausrottung des Fischotters oft ein zentrales erstes Anliegen. Auch der schweizerischen Fischerei-Verband traktandierte im Jahr 1883 die Ausrottung des «Fischmörders» als eines seiner Hauptanliegen.

Zögerliche Rückkehr in veränderte Lebensräume

Auch ohne Verfolgung hätte sich der Fischotterbestand in der Schweiz verringert. Denn wo Lebensraum verloren geht, findet der Fischotter kein Futter. Seit einigen Jahrzehnten nehmen die Bestände des Fischotters in Mitteleuropa wieder zu. Dank seiner Anpassungsfähigkeit findet man ihn nicht nur in naturnahen Gewässern, sondern auch in regulierten Flüssen, Kanälen oder Bewässerungsgräben. In der Schweiz jedoch tut sich der Fischotter noch schwer. Aktuell sind Vorkommen in den Kantonen Graubünden, St. Gallen und Bern



kg pour les femelles qui sont environ 25 % plus légères. Comme la loutre n'accumule pas de graisse, elle a besoin d'une nourriture abondante, sinon ses réserves s'épuisent rapidement et elle meurt de faim. Il n'est donc pas étonnant que les loutres soient solitaires; elles ne peuvent pas se permettre de partager les ressources en poisson détenues sur leur territoire. Elles défendent donc leur territoire avec véhémence contre leurs congénères du même sexe. Dans l'espace alpin, la taille de son territoire est comprise entre 6 et 21 km de cours d'eau. En règle générale, les femelles ont des territoires plus petits que les mâles. L'offre alimentaire est toutefois déterminante pour la taille du territoire: dans les cours d'eau riches en poissons, les territoires sont plus petits que dans les cours d'eau pauvres en poissons. De plus, les ressources alimentaires influencent le succès de reproduction des femelles et régulent la taille de la population. Là où l'espace est restreint et la nourriture rare, les combats territoriaux sont plus fréquents et plus meurtriers.

Dormir au bord de l'eau

Outre une nourriture suffisante, des dortoirs sûrs sont une condition impérative pour la présence de l'espèce. Les dortoirs des loutres sont très bien cachés et se trouvent souvent à proximité immédiate du cours d'eau. Il s'agit de grottes et de cachettes souterraines dans des réseaux de racines, ainsi que de cachettes en surface dans des tas de branches ou même, en été, dans la végétation dense des rives. Mais la cachette doit absolument être à l'abri des hommes et des chiens. La végétation naturelle des rives joue ici un rôle es-



Exemple d'un cours d'eau corrigé et endigué (Amletenbach) et d'un cours d'eau naturel (Lauenen).

Beispiel eines begradigten und verbauten Gewässers (Amletenbach) und ein naturnahes Gewässer (Lauenen).

sentiel, car elle protège les loutres endormies de toute visite indésirable. Si l'on observe les cours d'eau en Suisse, on remarque rapidement les nombreuses routes et chemins à proximité immédiate. Le long de nombreux cours d'eau, on fait du jogging, on promène des chiens, on se baigne, on fait des barbecues et on fait la fête jour après jour. Cette agitation continue le long des cours d'eau est certainement un facteur limitant la recolonisation naturelle de certaines rives de notre pays par la loutre.

Dangers menaçants dans l'eau

Dès le début du 20^e siècle, de plus en plus de produits chimiques artificiels tels que les pesticides et les phosphates de lessive ont été déversés dans les eaux. S'y sont ajoutées des substances appartenant au groupe des composés organiques persistants (POP). Comme les POP sont également toxiques pour l'homme, ils ont été interdits dans les années 1980. Cependant, ils sont toujours présents dans l'environnement en tant que substances persistantes. De nouveaux poisons environnementaux sont apparus depuis lors, dont les effets sont encore largement inconnus. La disparition des insectes aquatiques en raison de la présence de pesticides dans les eaux concerne également la loutre, car elle prive ses proies de nourriture. L'accumulation croissante de plastiques dans les eaux est par ailleurs effrayante. Les microplastiques peuvent libérer des substances parfois très toxiques pour le système digestif des poissons. On estime que les populations de poissons diminuent également à cause des microplastiques. On ne sait pas quel est l'impact du plastique sur les loutres. Mais elles aussi ingèrent du plastique: dans une étude récemment achevée le long de l'Inn, des microplastiques ont été trouvés dans pratiquement tous les échantillons de loutres examinés.

Un avenir prometteur mais incertain

Le lent retour de la loutre en Suisse dans certains de ses cours d'eau traditionnels donne des raisons d'espérer. Mais il est clair que nous ne retrouverons jamais le nombre de loutres des années 1900 et que les loutres ne s'installeront pas partout. En tant que pays alpin, la Suisse est importante pour la population internationale de loutres. Nos cours d'eau sont les axes de liaison sur lesquels les populations de loutres de France, d'Allemagne, d'Italie et d'Autriche se rencontrent à nouveau dans l'espace alpin. Les nombreux barrages, seuils et tronçons de ruisseaux mis sous terre constituent des barrières et obligent la loutre à contourner ces obstacles. Mais là se cache un autre danger à ne pas sous-estimer: le trafic routier est aujourd'hui considéré comme l'une des principales causes de mortalité de la loutre en Europe. Pour la Suisse, dont le réseau routier est très dense, les passages sûrs pour la loutre sont donc un sujet important - même dans les zones inadaptées pour la loutre.

Irene Weinberger, Pro Lutra



bekannt. Geschätzt wird der schweizweite Bestand derzeit auf etwa 15 Tiere. Obschon im Kanton Wallis immer wieder nach gezielt Fischotterspuren gesucht wird, gab es seit 2012 keine gesicherten Nachweise mehr.

Der Fisch bestimmt

Zwar frisst der Fischotter auch Amphibien, Vögel und Reptilien, doch hauptsächlich ernährt er sich von Fischen. Dabei ist er ein Opportunist – und ein hungriger dazu! Da sein Stoffwechsel fast 50 Prozent höher ist als bei landlebenden Tieren gleicher Grösse, benötigt er eine tägliche Futterration von etwa 15 Prozent seines Körpergewichts. Da kommt einiges zusammen. Männchen sind durchschnittlich 8 kg schwer, Weibchen sind rund 25 Prozent leichter. Da der Fischotter kein Fett ansetzt, ist er auf ergiebige Nahrungsgründe angewiesen. Ansonsten sind die Reserven schnell aufgebraucht und er verhungert. Kein Wunder, sind Fischotter Einzelgänger. Sie besitzen Territorien, die sie gegenüber gleichgeschlechtlichen Artgenossen vehement verteidigen. Im Alpenraum liegt die durchschnittliche Länge des Streifgebiets zwischen 6 und 21 km Bachlauf. In der Regel haben Weibchen die kleineren Territorien als Männchen. Für die Grösse des Territoriums ist jedoch das Nahrungsangebot entscheidend: In fischreichen Gewässern sind die Territorien kleiner als in fischarmen. Zudem beeinflusst die Nahrungsgrundlage den Aufzuchterfolg der Weibchen und reguliert die Grösse des Bestands. Wo die Platzverhältnisse eng werden und das Futter knapp, werden Territorialkämpfe häufiger und tödlicher.

Schlafen am Gewässerrand

Neben genügend Nahrung sind sichere Schlafgelegenheiten eine zwingende Voraussetzung für das Vorkommen der Art. Die Schlafplätze von Fischottern sind sehr gut versteckt und liegen oft in unmittelbarer Nähe zum Gewässer. Es sind unterirdische Verstecke in Wurzelgeflechten und Höhlen sowie oberirdische in Asthaufen oder im Sommer gar in der dichten Ufervegetation. Doch eines sollte das Versteck unbedingt sein: ungestört vor Menschen und Hunden. Die natürliche Ufervegetation spielt dabei eine tragende Rolle, denn sie schützt die schlafenden Fischotter vor unerwünschtem Besuch. Wer die Gewässer in der Schweiz jedoch betrachtet, bemerkt rasch die vielen Strassen und Wege in deren unmittelbarer Nähe. Entlang vieler Fliessgewässer wird tagaus, tagein gejoggt, mit Hunden spaziert, gebadet, gegrillt und gefeiert. Diese kontinuierliche Unruhe an den Gewässern kann die Wiederausbreitung des Fischotters in der Schweiz empfindlich beeinträchtigen.

Drohende Gefahren im Wasser

Ab Beginn des 20. Jahrhunderts flossen zunehmend künstliche Chemikalien wie Pestizide und Waschmittelphosphate in die Gewässer. Dazu kamen Stoffe aus der Gruppe der langlebigen organischen Verbindungen (persistent organic pollutants, POP). Da die POP auch giftig für Menschen sind, wurden sie in den 1980er Jahren verboten. Als langlebige Stoffe sind sie jedoch noch heute in der Umwelt vorhanden. Neue Umweltgifte sind seither dazugekommen, deren

Auswirkungen noch weitgehend ungeklärt sind. Das Verschwinden der Wasserinsekten aufgrund von Pestiziden in den Gewässern betrifft auch den Fischotter, da dadurch seiner Beute die Nahrung fehlt. Erschreckend ist zudem die zunehmende Ansammlung von Plastik in den Gewässern. Mikroplastik kann im Verdauungstrakt der Fische teilweise hochgiftige Substanzen freisetzen. Man geht davon aus, dass Fischbestände auch aufgrund von Mikroplastik abnehmen. Wie sich das Plastik auf die Fischotter auswirkt, ist nicht bekannt. Aber auch sie nehmen Plastik auf: In einer kürzlich durchgeführten Studie entlang des Inns wurden in praktisch allen untersuchten Fischotterlosungen Mikroplastik gefunden.

Vielversprechende, aber unsichere Zukunft

Die langsame Rückkehr des Fischotters in einige seiner angestammten Gewässer gibt Grund zur Hoffnung. Doch ist klar: Fischotterzahlen wie um 1900 werden wir nie wieder erreichen, und nicht überall werden sich Fischotter niederlassen. Die Schweiz ist als zentrales Alpenland für den internationalen Fischotterbestand bedeutend. Unsere Gewässer sind die Verbindungsachsen, auf denen die Otterpopulationen von Frankreich, Deutschland, Italien und Österreich im Alpenraum wieder aufeinandertreffen. Die vielen Stauwehre, Abstürze und eingedolten Bachabschnitte sind Barrieren und zwingen den Fischotter, diese Hindernisse zu umgehen. Doch da lauert eine weitere nicht zu unterschätzende Gefahr: Der Strassenverkehr gilt heute als eine der häufigsten Todesursachen des Fischotters in Europa. Für die Schweiz mit ihrem dichten Verkehrsnetz sind sichere Fischotterwechsel daher ein wichtiges Thema – auch in ungeeigneten Gebieten für den Fischotter.

Irene Weinberger, Pro Lutra

Stiftung Pro Lutra

Die Stiftung Pro Lutra setzt sich seit 1997 für den Fischotter in der Schweiz und im benachbarten Alpenraum ein. Sie erarbeitet das nötige Wissen, damit die Rückkehr des Wassermarders nachhaltig gelingen kann. Die gemeinnützige Stiftung sensibilisiert und informiert kontinuierlich zu Themen rund um den Fischotter. www.prolutra.ch

Stiftung Pro Lutra

La fondation Pro Lutra s'engage depuis 1997 en faveur de la loutre en Suisse et dans les régions alpines voisines. Elle élabore les connaissances nécessaires pour que le retour de cette espèce puisse se faire durablement. La fondation d'utilité publique sensibilise et informe en permanence sur les thèmes liés à la loutre. www.prolutra.ch